*AVANT-PREMIERE*

## Le Ballet soviétique du théâtre Stanislavski à Paris

Les soixante-douze danseurs et danseuses soviétiques du Théâtre lyrique national Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko arrivent cet après-midi à Orly. Ils se produiront du 11 juin au 11 juillet au Châtelet.

Rivale de la troupe du Bolchoï, que nous aurions dû applaudir en mai 1954 au palais Garnier, cette compagnie a joué un rôle de premier plan dans le développement et l'épanouissement de l'art chorégraphique en Union soviétique.

Son histoire mérite d'être contée :

Elle remonte à 1918, en pleine guerre civile. Constantin Stanislavski, ce grand rénovateur de l'art dramatique russe, vient d'ouvrir son premier « studio d'opéra ». L'art lyrique va enfin pouvoir bénéficier de l'action vivifiante que le directeur du théâtre d'art avait exercée sur l'interprétation dramatique. Les vingt dernières années de sa vie seront consacrées à « chasser de l'opéra « l'opéra », les poncifs, la banalité, les fausses conventions ». Dans le remarquable ouvrage qu'elle lui a récemment consacré, Mme Nina Gourfinkel relate les efforts de Stanislavski pour monter avec des moyens de fortune, dans une salle de bal, son premier spectacle musical : *Eugène Onéguine*. Le succès de cette représentation qui fait date dans l'histoire de l'opéra russe ne devait guère se faire attendre : dès 1926 le Studio se voyait attribuer un local à la mesure de ses ambitions. Et deux ans plus tard le Théâtre d'opéra Stanislavski était né.

Dans le même temps Nemirovitch-Dantchenko, ancien collaborateur de Stanislavski et codirecteur du Théâtre artistique, appliquait à l'opérette et à l'opéra-comique les principes du maître. Principes que la danseuse étoile Victorina Kriger se devait d'inculquer à sa jeune troupe du théâtre d'art du ballet. Elle fut remarquée par Nemirovitch-Dantchenko, qui l'incorpora en 1939 à son théâtre musical. En 1941, enfin, un décret du gouvernement fondait en un organisme unique le Théâtre d'opéra de Stanislavski et celui de Nemirovitch-Dantchenko. La troupe de ballets née de leur union devait prendre au lendemain de la guerre, sous l'impulsion de Vladimir Bourmeister, tout son essor.

Elle nous présentera trois programmes différents, dont l'un, le premier, consacré à la version intégrale du *Lac des cygnes*.

On sait que Tchaïkovsky ne fut pas particulièrement heureux de la première représentation de son œuvre, le 20 février 1877, au Bolchoï. Il accusait Reisinger d'en avoir complètement négligé le contenu, de l'avoir transformée en une succession de numéros de danse sans liens entre eux.

Malheur à moitié réparé par Lev Ivanov, à qui Petipa confiait en 1895 la chorégraphie du second acte, si souvent reprise depuis par les compagnies de ballet du monde entier.

Elle a servi, nous dit-on, de base à la nouvelle mise en scène de Vladimir Bourmeister, qui s'est souvenu des desiderata de l'auteur : « Je veux des êtres humains et non des poupées » pour ressusciter l'ouvrage dans sa forme originale. Violetta Bovt s'est vu confier une fois de plus le double rôle d'Odette-Odile, que nous vîmes si bien dansé l'autre année par l'incomparable Margot Fonteyn.

Second programme annoncé : *Straussiana*, ballet en un acte sur une musique de Johann Strauss ; le deuxième acte d'*Esmeralda* ; le troisième acte du ballet d'Assafiev, *la Fontaine de Bakhtchissarai*, et deux tableaux des *Joyeuses Commères de Windsor*, sur une musique d'Oranski.

Le troisième programme, enfin, comprendra des soli de ballets classiques et des extraits d'un ballet soviétique dont le choix n'a pas encore été fixé.

CLAUDE SARRAUTE.

# *Paris retrouvera les Ballets Russes au Châtelet*

**Dans ce même Châtelet où, il y a quarante-cinq ans, débutèrent les inoubliables « Ballets Russes », la troupe Stanislavski va s'installer pour un mois, du 11 juin au 11 juillet prochain.**

Devant une Notre-Dame très stylisée, l'Esmeralda

## Une danseuse russe est, sans le savoir, la rivale de Gina Lollobrigida

ESMERALDA dansera sur la scène du Châtelet en même temps qu'elle dansera au studio de Boulogne. Au Châtelet, ce sera une étoile russe qui, au cours des représentations des Ballets soviétiques du 11 juin au 11 juillet, évoquera l'héroïne de Victor Hugo. Au studio, Gina Lollobrigida, l'Esmeralda du film de Delannoy sur *Notre-Dame-de-Paris*, dansera également sur une chorégraphie à laquelle elle s'initie tous les soirs pendant plusieurs heures d'un travail qui succède à celui du studio.

Ce sont trois programmes complets et différents que le théâtre lyrique national Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko de Moscou présentera au Châtelet du 11 juin au 11 juillet. Dix-huit représentations du Lac aux Cygnes (version intégrale) sont prévues. Les deux autres programmes de ballet se composent de numéros chorégraphiques extrêmement variés.

*Straussiana* nous transporte par un soir d'été dans un parc de Vienne de la belle époque, parmi la foule des promeneurs. Une jeune fille est amoureuse d'un poète, mais une belle actrice survient qui enlève son bien-aimé. *La Flamme de Paris* exprime l'enthousiasme de la France révolutionnaire de 1789. *La Fontaine de Bakhtchissarai*, inspirée d'un poème de Pouchkine, nous précipite dans la tragédie. *Esmeralda*, d'après *Notre-Dame-de-Paris*, de Victor Hugo, évoque le romantisme, tandis que le ballet des *Commères de Windsor* donne la note d'humour shakespearien. *Les rives du bonheur* exalte l'amour des Soviétiques pour leur patrie. Trois jeunes gens aiment la même jeune fille et leur rivalité les sépare. Mais la guerre en fait de nouveau des amis soudés par le même idéal. Un seul d'entre eux survit. Il retrouve avec son amie d'enfance *Les rives du bonheur*.

Cette troupe ne ressemble en rien aux groupes folkloriques que nous avons pu voir ces dernières années, c'est, au contraire, la redoutable rivale de la compagnie du Bolchoï-Théâtre qui vint à Paris en 1954 pour danser à l'Opéra mais en fut empêché par le deuil national de Dien-Bien-Phu.

Très fair play, nous a déclaré Maurice Lehmann, les Russes ne nous ont pas rappelé cet incident. Ils viennent chez nous, tandis que Vilar et le T.N.P. iront à Moscou.

Les cent membres de la troupe, qui compte 72 danseurs et danseuses, arriveront à Paris avec leurs chorégraphes, leurs décorateurs, leurs costumiers et leurs directeurs de scène : en tout, six wagons.

Trois programmes sont prévus :

— Le premier sera consacré à la présentation intégrale pour la première fois en France du **Lac aux Cygnes** de Tchaïkovsky, un spectacle de trois heures et demie.

— Le second se composera d'un ballet en un acte de Strauss, **Straussiana** et d'extraits de ballets de Pugny (**Esmeralda**), Assafiev (**La Fontaine de Bakhtchissarai**) et Oransky (**Les Joyeuses Commères de Windsor**).

— Le troisième programme comprendra d'autres extraits des **Joyeuses Commères de Windsor.**

En 1910, les « Ballets Russes » de Diaghilev avaient bouleversé l'art de la danse. Il ne faut pas s'attendre à quelque chose de semblable avec la troupe Stanislavski. C'est à une démonstration de pur classicisme qu'elle nous conviera.